

Dechepareana. A propos de prières populaires recueillies par le P. Donostia

Par RENÉ LAFON

Dans la belle conférence sur les prières du Pays basque (*Euskal-erriko otoitzak*) que le P. Donostia fit à Saint-Sébastien le 26 janvier 1956 et dont le texte a paru dans *Egan* (1956, n° 2, p. 34-52), on trouve une prière populaire qu'il avait recueillie à Ochagavia en 1946 et dont plusieurs vers rappellent d'une manière frappante certains passages de la *Doctrina Christiana* de Dechepare. Cette prière lui avait été dite par une femme de cette localité, qui la tenait de sa mère, originaire elle aussi d'Ochagavia et qui était morte cinquante ans auparavant, à l'âge de 64 ans. On sait que Ochagavia, dans la vallée de Salazar, est célèbre au point de vue folklorique par les danses qui ont lieu en septembre, après la messe célébrée dans l'église de Nuestra Señora de Muzquilda, patronne de la localité (v. Caro Baroja, *Los Vascos*, ch. XXI). "Voici, dit le P. Donostia (p. 38), comment nos paysans, qui vivent dans un quartier éloigné, loin de l'église, prient dans la montagne, quand le curé ne peut pas venir rapidement." Suit le texte salazarais: quelques vers et une phrase en prose.

*Kristi on batek bear luke
Igandian pensatú:
Aste ártan zónbat áldiz
Egin duen bekatú.
Bekatuak konjesatu eta
Parkazione galdatú.
Kristi on bat íltzen denian
Egiten da parte ji [bi].
Korpus kura enserratu eta
Lurrarekin estalí.
Arima gaxoa tristerik doaye:
Nora doayen eztakí.*

Arima gaxoa Paradisoko atarian

Tristerik eta bakarrik.

Gure Yauna atera zaio

Piedadez beterik.

—*Arima gaxoa, zer ekarrazu*

Zeurekila mundutik?

—*Humildatea, karitatea,*

Nik eztut bertzerik ekarri.

—*Humildatea, karitatea,*

Eztuzu bertze bearrik.

Ainguru onek ar dezázie

Arima gaxua eskutik.

Paradisuan eser dezázie

Bertze guzien aurretik eta

Eskuyetako aldetik.

Kau erraten duénak urteko ortzilare guziez irur áldiz, ez suan erre eta ez urian ito; Paradisúan baduke parte, ifernúan ez batere.

“Un bon chrétien devrait penser le dimanche combien de fois il a péché dans la semaine; confesser ses péchés et demander pardon. Quand un bon chrétien meurt, il se fait deux parties. Le corps a été enfermé et recouvert de terre. La pauvre âme s'en va tristement: elle ne sait pas où elle va. La pauvre âme est à la porte du Paradis, triste et seule. Notre Seigneur est sorti et venu à elle, plein de pitié. — Pauvre âme, que rapportez-vous du monde avec vous? — L'humilité, la charité; je n'ai pas rapporté autre chose. — L'humilité, la charité; vous n'avez point besoin d'autre chose. Bons anges, prenez la pauvre âme par la main. Mettez-la au Paradis, devant toutes les autres; devant toutes les autres et du côté droit.

“Celui qui dit cela trois fois tous les vendredis de l'année ne sera ni brûlé dans le feu ni noyé dans l'eau; il aura part au Paradis, mais aucunement à l'enfer.”

La prière semble se composer de 28 vers. Mais il est aisé de voir que les “vers” de numéro pair, toujours plus courts que ceux de numéro impair, sont les seuls qui riment ou assonent. En réalité chaque ligne de numéro impair et la ligne suivante constituent un vers. Le second hémistiche a le plus souvent sept syllabes, comme dans les vers de *Doctrina Christiana*. Il est plus rare que le premier ait huit syllabes, come *Aste ártan zónbat áldiz. Humildatea, karitatea* constitue sans doute un ensemble de huit syllabes, car *-ea* se prononce dans ce parler, ainsi que Luis Michelena l'a observé

tout récemment sur place, en une seule syllabe. Mais le premier hémistiche de plusieurs vers de la prière a plus de huit syllabes. Quoi qu'il en soit, la *Doctrina Christiana* et cette prière appartiennent au même type métrique (v. Lafon, *BRSVAP*, XIII, 1957, 387-393).

Les deux premiers vers de la prière rappellent d'une part le premier vers de *Doctrina Christiana*, d'autre part les vers 97-99:

Munduyâden guiçon oroc behar luque pensatu (v. 1).

"Tout homme qui est au monde devrait penser..." Mais la suite diffère. Dechepare dit: "que c'est Dieu qui a formé chacun, etc." L'obligation de penser aux péchés commis dans la semaine n'est exprimée que beaucoup plus loin, dans la strophe 97-100:

Orhituqui igandian vehardugu pensatu
Cenbatetan eguin dugun aste hartan beccatu;
Orhit eta, Ieyncoari barqhamendu escatu,
Atorra nola arimere aste oroz garbitu.

"Le dimanche, nous devons nous demander avec conscience combien de fois nous avons péché dans la semaine, puis, après nous l'être rappelé, demander pardon à Dieu, et, comme notre chemise, nettoyer aussi notre âme chaque semaine." L'image savoureuse du dernier vers ne figure pas dans la prière.

Dans celle-ci, ce qui concerne la confession des péchés est exprimé par un ensemble de trois vers. Chez Dechepare, la plupart des strophes ont quatre vers; quelques-unes en ont davantage; aucune n'en a moins.

Les trois vers qui suivent dans la prière doivent être rapprochés de la strophe qui dans *Doctrina Christiana* précède celle que nous avons citée un peu plus haut:

Personoro hil denian, hirur çalhi eguiten:
Gorpuzori vstelceia lur hocian egoyzten;
Vnharçuna ahaidiec vertan dute particen;
Arima gairca dabilela norat ahaldaguien;
Haynviage vortician compaynia faltacen. (92-96).

"Après la mort de chaque personne, trois parties se séparent: son corps, que l'on jette à pourrir dans la froide terre; ses biens, que ses parents se partagent tout de suite; sa pauvre âme, qui, cependant, s'en va où elle peut; dans ce voyage si rude, la compagnie manque."

La strophe de Dechepare a beaucoup plus de force et de valeur poétique que les vers correspondants de la prière populaire. La pensée de Dechepare est plus large. De même que dans le premier vers de *Doctrina Christiana*, il ne considère pas seulement le "bon chrétien", mais "tout homme qui est au monde", "chaque personne". Il voit les choses avec plus de précision et il les exprime avec réalisme: "on jette le corps", "à pourrir", "la froide terre". Pour le poète, trois parties, et non deux, se séparent: le corps, les biens et l'âme. On ne peut savoir si cette idée est due au poète ou si elle avait cours dans le peuple à son époque. En tout cas, il est vrai que chaque homme joint habituellement à la pensée de son corps la pensée de ce qui est à lui, de ce qu'il possède. "Au sens le plus large du mot, dit William James, le moi enveloppe tout ce qu'un homme peut appeler sien". La notion de propriété et le sentiment du lien qui unit le "moi" et le "mien" varient d'ailleurs beaucoup suivant les pays et les époques. Dechepare a dû observer l'attachement des paysans à leurs biens, et aussi la rapacité des parents qui se les partagent aussitôt après la mort du propriétaire. Il n'y a rien dans le texte populaire qui corresponde au dernier vers, qui est très beau, de la strophe de Dechepare.

On ne trouve dans Dechepare rien qui ressemble au reste de la prière. A la fin de *Doctrina Christiana* (v. 433 et suiv.) il évoque sa propre mort et "l'heure terrible du départ de l'âme". Il devra "rendre un compte strict" de tous ses actes; il ne saura pas où sera son gîte, la première nuit. Mais ce n'est pas vers Notre Seigneur que sa pensée se tourne; c'est vers sa sainte Mère. "Je ne saurai pas qui, si ce n'est vous, me viendra en aide."

*Othoy, çure gomenduyan har arima tristia,
Ordu hartan io ezteçan yfernucio vidia;
Gure seme Iaunarequi eguidaçu baquia,
Beccatuyac barqhaturic didan parabiçuya.*

"Je vous en prie, prenez en recommandation mon âme douloureuse, pour qu'à ce moment-là elle ne prenne pas le chemin de l'enfer; réconciliez-moi avec le Seigneur votre fils, pour qu'il me pardonne mes péchés et me donne le paradis." La méditation et l'aide de la Vierge seront donc nécessaires pour que son âme puisse entrer au paradis.

Dechepare, recteur de Saint-Michel, a certainement connu des prières populaires analogues à celle que le P. Donostia a recueillie à Ochagavia, et il s'en est inspiré en y imprimant la marque de

son génie poétique. Le salazarais appartient, comme le cizain, au dialecte bas-navarrais oriental, et plusieurs chemins font communiquer le pays de Cize et la vallée de Salazar, plus précisément la haute vallée de la Nive, où se trouve Saint-Michel, et la haute vallée du río Salazar, où se trouve Ochagavia.

Un autre texte, que le P. Donostia avait recueilli à Bonloc (bsq. *Lekhuine*) en 1923, et qu'il cite p. 43, doit retenir notre attention. Bonloc, qui est situé sur la route d'Hasparren à Saint-Jean-Pied-de-Port, appartient au domaine bas-navarrais occidental. Un vieillard de 86 ans déclara au P. Donostia que tous les dimanches, quand il allait à la messe, il disait en entrant dans le cimetière:

Agur, h̄ilak eta biziak.
Zuek gu bezala izanak.
Gu ere zuek bezala izan beharrak.
Yinkoak dizula egun on (gabon).

“Salut, morts et vivants. Vous avez été comme nous. Nous aussi nous devons un jour être comme vous. Que Dieu vous donne une bonne journée (une bonne nuit)!”

Il convient d'en rapprocher cette strophe de *Doctrina Christiana* (I, 29-32):

Iherrian

H̄ilez vnsa orhit adi ilherrian sarcian,
Hi nolaco ciradela vici ciren artian.
Hec veçala h̄il veharduc eta ez iaquin orduya.
Othoy eguic Ieyncoari deyen varcamenduya.

“Au cimetière.

“Pense bien aux morts en entrant au cimetière; pense qu'ils étaient comme toi pendant qu'ils vivaient. Comme eux tu dois mourir, et sans savoir l'heure. Prie Dieu qu'il leur donne le pardon.”

Notons en passant que dans *dizula* l'indice *-zu* semble bien exprimer la deuxième personne du pluriel, comme il arrive parfois en biscayen (v. Azkue, *Morf.* § 789, p. 554).

Les faits que nous venons d'exposer confirment ce que Luis Michelena a écrit récemment à propos de Dechepare, p. 351, dans *Literatura en lengua vasca* (t. V de *Historia general de las literaturas hispánicas* publicada bajo la dirección de D. Guillermo Diaz-Plaja, Barcelona, 1958): “El parentesco de la obra de Dechepare

con la poesía popular —en espíritu, lenguaje y versificación— salta a la vista. Lo mismo que se sirvió de los metros populares se valió de su habla nativa, el bajo-navarro de Cize.”

L'auteur du présent article n'est pas folkloriste et ignoré si l'on a recueilli dans d'autres régions des prières analogues à celles qui figurent dans la conférence du P. Donostia. Il est à souhaiter que des folkloristes lisent ou relisent le livre de Dechepare et signalent, s'il y a lieu, les emprunts que le poète a faits à la littérature folklorique, tant dans ses poésies d'amour que dans ses poésies religieuses.

Remarques sur la langue du texte salazarais

L. 8: *parte bi*: le nom de nombre est postposé, et cela sous la forme *bi*, non *biga*; cf. Oihenart, prov. 55, *aurhide biren*, génitif, “de deux frères”.

9: *korpus kura*: Dechepare dit *gorpuçori*; la valeur du démonstratif est très affaiblie dans les deux textes.

10: *doaye*: Azkue signale dans sa *Morfología*, § 883, 2^o, p. 634, les “variantes navarraises” *nae* et *noaye* pour *noa*. Dans son Dictionnaire (I, 351) il cite la forme d'impératif *goaie* “va-t'-en”, avec la référence “haut-navarrais, Mathieu, 4, 10”. Peut-être cette finale *-ye* provient-elle des formes relatives comme *doayen*; celle-ci peut provenir de **doa-en*, *y* servant à empêcher l'hiatus, d'autant plus qu'il y aurait trois voyelles qui se suivent.

18: *ekarrazu*: sans doute forme erronée pour *dekarrazu*.

23: on remarquera le *d-* de l'impératif *dezázie*. *Aingeru onek* est à l'actif, comme étant en apposition à l'agent du procès représenté par le suffixe *-zie*: “(vous) les bons anges”. La construction du verbe basque est de type appositionnel. On peut ajouter l'actif pluriel *Eskualdunek* “les Basques” aux trois phrases suivantes: *behar dute eskuara begiratu*, *behar dugu*, etc., *behar duzue*, etc., qui signifient respectivement “ils doivent conserver la langue basque”, “nous devons...”, “vous devez...”

Phrase en prose: *ez suan erre eta ez urian ito* est une formule traditionnelle. On la retrouve notamment dans la prière recueillie à Beruete (nord-ouest de Pampelune, haut-navarrais méridional, sous-dialecte d'Ulzama) et que le P. Donostia cite dans sa conférence (p. 41): *Au esaten duun pekatari Ez uriin ittoko, Ez suan erreko* “le pécheur qui dit cela ne sera ni noyé dans l'eau ni brûlé dans le feu”. De plus, le proverbe 460 d'Oihenart dit: *Vrean ito*,

edo suan erra, da calte bera "être noyé dans l'eau, ou brûlé dans le feu, tout revient à un". Dans la phrase salazaraise, *ez suan erre eta ez urian ito*, est en apposition à *kau erraten duénak*, qui est l'agent de *baduke* (cf. Lafitte, *Grammaire basque*, § 485, 3°, p. 225, et § 272, 2°, p. 121).

Baduke est un indicatif futur, comme soul. *badüke*. "Le futur simple de l'indicatif, dit Bonaparte (*Verbe*, n. 1 du 14^e tableau supplémentaire), avec la même signification qu'il a en souletin, existe aussi en bas-navarrais oriental, mais seulement d'une manière incomplète." Il cite des formes qui lui ont été signalées par l'abbé Casenave, de Beyrie (domaine mixain), "connaisseur profond de ce dialecte". *Duke* "il l'aura" figure sur cette liste. Cet exemple montre que le présent à suffixe *-ke* sert ou a dû servir en salazarais à exprimer un fait positif futur.

L'accent est noté dans quelques mots du texte salazarais. La syllabe finale de plusieurs vers (lignes paires du texte) est accentuée. Sont paroxytons: *ártan zónbat áldiz* (dans un même premier hémistiche), *gáxoá*, *igandían*, sans doute aussi *dezázie*; dans la phrase en prose, *duénak*, *áldiz*, *paradisúan*, *ifernúan*. Aucun mot n'est noté comme oxyton dans cette phrase. Nous ne tenterons pas d'interpréter ces faits prosodiques. Nous les signalons à l'attention de Luis Michelena, qui a observé sur place le salazarais et qui s'est attaqué avec succès à la question de l'accent en basque dans un article important du *Bulletin de la Société de Linguistique*, t. LIII (1957-1958), 1^{er} fasc., 204-233 (p. 219, sur le salazarais).